



THE ART NEWSPAPER *DAILY*

JEUDI 21 MARS 2019 / NUMÉRO 234 / 1€



DEUX ANS APRÈS SA CRÉATION, L'ATELIER DES ARTISTES EN EXIL MAINTIENT SON CAP **P.3**



NEW YORK

LA COUR SUPRÊME MET UN
TERME À LA REVENDICATION
D'UNE ŒUVRE DE MATISSE **P.6**

JAPON

NOMURA LANCE UN PRIX
D'ART CONTEMPORAIN DOTÉ
DE 1 MILLION DE DOLLARS **P.8**

ART CONTEMPORAIN

HÉLÈNE BERTIN ET
JACQUELINE DE JONG
REÇOIVENT LES PRIX AWARE
WOMEN ARTIST **P.8**

DISPARITION

LE PEINTRE MIKLOS BOKOR
S'EST ÉTEINT **P.9**



MICHEL MAZZONI
OTHER THINGS VISIBLE
EXPO MUSEUM | 28.02 - 14.04.19



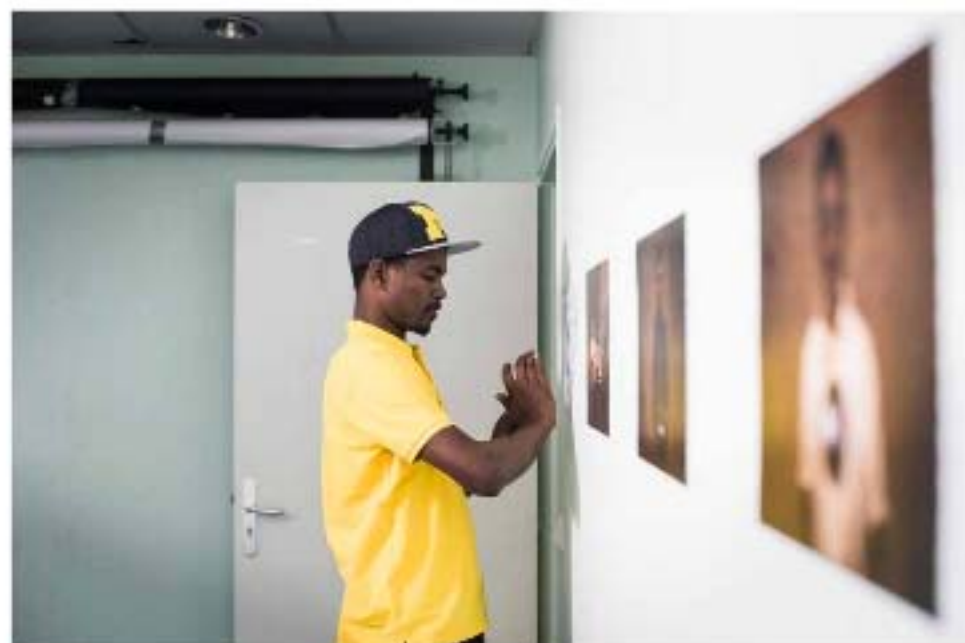
Le Botanique - rue Royale 236 | 1210 Bruxelles
Info : +32 (0)2 226 12 18 - www.botanique.be



DEUX ANS APRÈS SA CRÉATION, L'ATELIER DES ARTISTES EN EXIL MAINTIENT SON CAP

L'Atelier des artistes en exil a organisé ses portes ouvertes la semaine dernière à Paris. L'occasion d'un bilan avec Judith Depaule et Ariel Cypel, fondateurs de cette association qui accompagne actuellement plus de 250 artistes exilés. Une structure unique en son genre.

Par Anne-Lys Thomas



Mohamed Abakar devant sa série photographique « Gamelles », aux portes ouvertes de l'association, le 14 mars. © Antonin Weber

« ON NE PEUT PAS PARLER DE SUCCÈS QUAND IL Y A À L'ORIGINE DE CETTE AVENTURE DES DRAMES HUMAINS ».
JUDITH DEPAULE

Au milieu de ce joyeux tapage, Mohamed Abakar disposait d'une salle entière pour exposer ses photographies. Né à Shearia, au Darfour, en 1990, il est arrivé en France en 2015 pour fuir les conflits politiques et la prison. Il fait partie des quelque 200 artistes originaires de quarante pays accompagnés par l'Atelier des artistes en exil. Il y a un an, le jeune photographe a présenté avec quinze autres créateurs ayant fui leur pays ses œuvres dans les vitrines des galeries du Palais Royal, une exposition accueillie par le ministère de la Culture de janvier à mars 2018. Un « succès » de l'association, qui a été suivi en novembre par le Festival « Visions d'exil », dont la deuxième édition s'est tenue au Palais de la Porte dorée-Musée national de l'histoire de l'immigration, au musée d'art contemporain du Val-de-Marne (MAC/VAL) à Vitry-sur-Seine et dans d'autres lieux franciliens.

« On ne peut pas parler de succès quand il y a à l'origine de cette aventure des drames humains et des déplacements de populations aussi importants. Mais l'association permet à des artistes de trouver plus de visibilité ici », explique Judith Depaule, cofondatrice de l'association avec Ariel Cypel. Ces deux metteurs en scène et anciens dirigeants de l'espace culturel Confluences à Paris ont créé en janvier 2017 l'Atelier des artistes en exil pour accompagner ces créateurs et leur permettre de continuer

Au premier étage du 82, rue des Poissonniers, dans le 18^e arrondissement de Paris, des peintres, des comédiens, des performeurs et des musiciens vont et viennent, croisent des personnes qui les soutiennent depuis la première heure et les visiteurs extérieurs. Comme à plusieurs reprises dans l'année, l'Atelier des artistes en exil (aa-e) a tenu ses portes ouvertes jeudi 14 mars. Dans cette ruche, les visiteurs pouvaient passer sans transition d'un concert de reggae à une représentation théâtrale jouée simultanément en trois langues. Tableaux et photographies ornaient les murs délavés des ateliers transformés en galeries d'exposition le temps d'un soir.



Un des concerts donnés aux portes ouvertes. © Anne Volery

à exercer leur art chez nous. « On connaît la précarité des artistes en France, mais celle des artistes réfugiés est multipliée par deux », souligne Judith Depaule. Depuis l'ouverture du lieu à l'été 2017, les réfugiés se suivent et ne se ressemblent pas, mais la nécessité de leur proposer une aide est toujours aussi pressante. « Il y a des vagues d'arrivées qui s'enchaînent : beaucoup de Syriens en 2017 par exemple. Ces derniers temps, il y a plus d'artistes vénézuéliens et brésiliens, qui arrivent à cause des récents événements politiques », précise Judith Depaule.

Celle-ci insiste sur la nécessité de comprendre individuellement chaque artiste. Dans un milieu culturel français aux codes difficiles à déchiffrer, les artistes exilés doivent comprendre les nuances sur le statut de l'artiste qui n'existent pas toujours dans leurs pays d'origine. Face aux risques d'incompréhension et de quiproquos, la souplesse est de mise. Accompagnés au cas par cas, les artistes bénéficient au sein de l'association d'ateliers et de matériel pour travailler, d'aides pour monter un projet ou rédiger un CV, du carnet d'adresses de l'association mais aussi de cours de yoga et de langues, de séances avec des thérapeutes et des psychologues.

DANS UN MILIEU CULTUREL FRANÇAIS AUX CODES DIFFICILES À DÉCHIFFRER, LES ARTISTES EXILÉS DOIVENT COMPRENDRE LES NUANCES SUR LE STATUT DE L'ARTISTE QUI N'EXISTENT PAS TOUJOURS DANS LEURS PAYS D'ORIGINE

L'association reste unique en son genre en France, et peut-être même en Europe. « Il y a d'autres associations qui soutiennent des artistes réfugiés mais elles ne se concentrent souvent que sur une seule discipline artistique ou sur une seule

population exilée », explique Judith Depaule. Pour maintenir l'activité de l'Atelier des artistes en exil, ses responsables ont sollicité tous les échelons, « du ministère de la Culture au simple citoyen qui souhaite donner un concert ou un spectacle et fait appel aux artistes soutenus par l'association ».

L'ASSOCIATION A AUSSI CONTRACTÉ UN PARTENARIAT AVEC L'ADAGP, LE FONDS DE DOTATION POROSUS ET LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES (SACD), POUR OBTENIR DES BOURSES D'AIDE À LA CRÉATION

Après avoir déjà noué des partenariats avec l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris ou l'École nationale des arts décoratifs (Ensad), l'aa-e devrait bientôt se rapprocher de l'Association nationale des écoles supérieures d'art (Andéa) pour étendre ses collaborations avec ces établissements. « Beaucoup d'artistes exilés ont

envie de reprendre des études, pour comprendre le système français de l'intérieur, les mentalités et même le marché de l'art », explique la codirectrice. L'association a aussi contracté un partenariat avec l'ADAGP, le Fonds de dotation Porosus et la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), pour obtenir des bourses d'aide à la création allant de 1500 à 3 000 euros.

Étendre les activités de l'association dans d'autres villes en France fait partie de ses nombreux projets. Pour l'heure, l'Atelier des artistes en exil se prépare à quitter

ses locaux provisoires du 18^e arrondissement de Paris. L'association recherche un nouveau lieu dans la capitale. À bon entendeur...

<https://aa-e.org/fr/>



Performance théâtrale, aux portes ouvertes. © Antonin Weber